



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

53 | 2016

Mobilités, savoir-faire et innovations

---

### La caisse Vallé

Des antiquités égyptiennes chez les Créoles du Missouri : circulation atlantique des objets et des cultures (1820-1860)

*The Vallé Case. Egyptian Antiques and Missouri Creoles: Artifacts and Cultures in Atlantic Circulations, 1820s-1860s*

*Die Truhe des Monsieur Vallé. Ägyptische Antiquitäten bei den Kreolen am Missouri : Transatlantische Handelswege und Kulturkontakte, ca. 1820-1860*

Laurent Hugot et Tangi Villerbu

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5119>

DOI : 10.4000/rh19.5119

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 153-167

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Laurent Hugot et Tangi Villerbu, « La caisse Vallé », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5119> ; DOI : 10.4000/rh19.5119

---

LAURENT HUGOT  
TANGI VILLERBU

*La caisse Vallé*

*Des antiquités égyptiennes chez les Créoles du Missouri :  
circulation atlantique des objets et des cultures (1820-1860)*

C'est au hasard d'une recherche sur les populations francophones des vallées de l'Ohio et du Mississippi qu'a surgi, dans le fonds François Vallé du Missouri History Museum de Saint-Louis, un document étonnant. Il s'agit d'une note datée du 24 novembre 1842 répertoriant avec précision le contenu d'une caisse adressée à Félix Vallé, résidant à Sainte-Geneviève. Félix Vallé est bien connu : c'est un notable créole de Sainte-Geneviève, petite bourgade de la rive occidentale du Mississippi, à une centaine de kilomètres au sud de Saint-Louis, issue de la colonisation française dans la région au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur de la note, par contre, est anonyme, et le lieu d'où il écrit – « Des Mines » –, est peu éclairant étant donnée l'abondance de sites plombifères dans la région.

La seule présence de la caisse et de son contenu est propre à ouvrir l'histoire du Missouri sur le monde. Félix Vallé est un représentant des élites du « corridor créole », c'est-à-dire des populations issues du fond colonial français renouvelé par des migrations francophones continentales et atlantiques qui, si elles ne sont pas quantitativement impressionnantes (eu égard notamment au nombre d'Allemands qui s'installent dans le Missouri dans les années 1830 et 1840), n'en sont pas moins très significatives d'un point de vue culturel ou économique<sup>1</sup>. Elles revivifient sans cesse un monde qui se distingue non pas par son archaïsme et son ancrage local et rural, comme le soutient souvent l'historiographie, mais bien au contraire par les liens qu'il construit entre le cœur du continent et le monde atlantique et au-delà. Ce sont ces connexions, cette ouverture à tout vent que cette fameuse caisse permet de dévoiler en quatre temps. L'enquête, menée par deux chercheurs, l'un spécialiste de l'histoire des États-Unis, l'autre d'histoire des collections archéologiques antiques, permet en premier lieu de comprendre comment les artefacts et autres livres de la caisse ont été collectés en Égypte et en Cyrénaïque dans le cadre du grand élan orientaliste que connut alors l'Europe

---

1. Jay Gitlin, *The Bourgeois Frontier : French Towns, French Traders & American Expansion*, New Haven, Yale University Press, 2010, et Tangi Villerbu, « Créole? », <https://corridor.hypotheses.org/28>, consulté le 7 septembre 2016.

(et l'Amérique du Nord), en posant comme hypothèse que le collecteur est Jean-Raymond Pacho. Dans un deuxième temps, il s'agira de saisir comment d'Égypte la caisse est parvenue sur les rives du Missouri, sans doute par l'intermédiaire du Suisse Célestin Guyenet. Le troisième temps mène à Saint-Louis et Sainte-Genève, afin d'analyser les raisons qui ont poussé Félix Vallé à collectionner des antiquités orientales. L'enjeu est d'inscrire l'étude de cette caisse dans une réécriture atlantique de l'histoire du corridor créole. Un quatrième temps enfin bruit du tumulte de la Guerre de Sécession, puisque c'est elle qui entraîne la collection Vallé de Sainte-Genève à Saint-Louis, pour sa perte. Quatre temps pour un voyage d'Égypte au Missouri, entre antiquités orientales et Guerre de Sécession, mais surtout pour interroger « le poids des forces qui déterminent la qualité, la direction et la densité des connexions formant un espace social »<sup>2</sup> à plusieurs échelles.

### Transcription du document

« Des Mines le 24 N[ovembre]bre 1842

Note des objets contenus dans la caisse à expédier à Monsieur Félix Vallé à St Genève

Divers ouvrages scientifiques et de science

1<sup>er</sup> Ouvrage de la Cyrénaïque et de la Marmarique un volume Atlas grand in folio de 100 planches et des cartes géographiques<sup>3</sup>.

2<sup>e</sup> Un volume de texte grand in quarto

3<sup>e</sup> Voyage Métallurgique en Angleterre 2 volumes texte in 8<sup>o4</sup>

4<sup>e</sup> 2 // planches in folio

5<sup>e</sup> Gensanne 2 volumes texte et planches<sup>5</sup>.

6<sup>e</sup> Manuel encyclopédique de Roret travail des métaux in 8<sup>o6</sup>.

7<sup>e</sup> Rapport de la société de géographie concernant l'ouvrage de la Cyrénaïque et de la Marmarique 2 brochures<sup>7</sup>

2. Jean-Paul Zuñiga, « L'Histoire impériale à l'heure de l'histoire globale. Une perspective atlantique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/15 (n° 54-4bis), p. 68.

3. Jean Raimond Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque, et les oasis d'Audjehab et de Maradeh*, Paris, Firmin Didot, 1827.

4. Armand Dufrenoy, *Voyage métallurgique en Angleterre : recueil de mémoires sur le gisement, l'exploitation et le traitement des minerais d'étain, de cuivre, de plomb, de zinc et de fer dans la Grande-Bretagne*, Paris, Bachelier, 1839.

5. Antoine de Gensanne, *Histoire naturelle de la province de Languedoc*, Montpellier, Rigaud, Pons, & Compagnie, Libraires, 1776.

6. John Holland, *Manuel complet du travail des métaux ; fer et acier manufacturés : traduit de l'anglais du docteur Lardner*, traduit par Armand Denis Vergnaud, 2 volumes, Paris, Roret, 1835.

7. Alexandre Barbié du Bocage, « Rapport sur la relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque, et les Oasis d'Audjelah et de Maradeh, par M. J.-R. Pacho. Première partie ; Marmarique », *Bulletin de la Société de Géographie*, tome 8, juillet-décembre 1827, p. 200-211 ; *idem*, « Suite du rapport sur la relation du voyage de M. Pacho, dans la Marmarique et la Cyrénaïque », *idem*, p. 249-267.

8° Essai sur la civilisation de l'intérieur de l'Afrique 1 brochure<sup>8</sup>

9° Livre de C[omp]te en blanc a retourner a Mr Janis et Vallé ne pouvant être placé dans nos rayons se trouvant par trop long

- N° 1 Médailles D'or D'argent de Cuivre et Potain  
 4 médailles d'or grecques Coufique<sup>9</sup> une de Constantin Empereur  
 4 petites pièces d'or monnaie courante de Constantinople et du Caire  
 2 petites pièces d'argent courant d'Égypte dont 5 font la valeur de un sol de France. le double des mêmes  
 1 Médaille D'argent Ptolémée
- N° 2 12 médailles de Cuivre dont une la plus grande un Ptolémée qui est rare
- N° 3 11 petites médailles de divers sites et grecques
- N° 4 9 petites id
- N° 5 12 moyennes et petites médailles en cuivre id id
- N° 6 8 Différentes en grosseur et époques
- N° 7 10 petites Différentes époques
- N° 8 60 médailles de Cuivre et potain Grecques Romaine D'Égypte Cuffique et autres
- N° 9 53 id Comme Dessus
- N° 10 10 pièces Collection des Monnaies d'Alger Argent
- N° 11 Mhyre ou encens D'Arabie
- N° 12 Encens D'Arabie
- N° 13 Une pierre gravée Stile grec venant de la Cyrénaïque a laquelle on attache du prix pour l'antiquité et le travail de l'époque  
 Cinq autres pierres d'Égypte non gravées
- N° 14 500 grains environ nacre de perle pour chapelais ou Colier avec 5 croix en nacre de perle venant de Jérusalem et apporté par moi Plus un chapelais levantin à l'usage des Chrétiens d'Égypte et de Syrie il le tiennent continuellement en main et font passer et repasser cela sans cesser un instant
- N° 15 10 amulettes dont un typhon un sphinx scarabé le une pièce de verroterie incrustée Ce qui prouve que le verre était connu il y a plus de 4000 ans car cela a été trouvé dans les ruines de Memphis
- N° 16 Matière filamenteuse du palmier dont on se sert aux bains pour savonner laver le corps
- X N° 17 un mors mamelucks d'Égypte
- N° 18 Papyrus trouvé aux Ruines de Memphis rare  
 Il se trouve dans le premier volume des ouvrages de Gensanne
- N° 19 4 statues Egyptiennes en terre cuite  
 Nous en trouvions dans nos fouilles quelques fois plusieurs Centaines dans un même et seul tombeau on raconte à cet égard que les Egyptiens

8. Philippe François Lasnon de la Renaudière, *Essai sur les progrès de la géographie de l'intérieur de l'Afrique, et sur les principaux voyages de découvertes qui s'y rattachent*, Paris, De La Forest, 1826.

9. En écriture arabe.

en accompagnant un parent ou un ami au tombeau portait à la main sa propre image et la déposait dans la tombe du Défunt Comme Gage de ses regrets

- N° 20 1 Cuillère noix de Coco Comme s'en servent les arabes dans le désert elle se place dans leur ceinture
- 21 Item 9 Médailles en cuivre, grecques et Romaines qui n'ont pas été comptées»

## PREMIER TEMPS : COLLECTER

La description de la caisse envoyée à Felix Vallé s'apparente à un inventaire à la Prévert. Il s'agit d'un bric-à-brac constitué de livres, de monnaies et d'objets divers dont l'intérêt réside surtout dans leur présence dans le Missouri en 1842. On comprend qu'il s'agit de la collection d'un voyageur amateur d'antiquités qui l'a sans doute emportée avec lui lorsqu'il a pris le bateau pour rejoindre l'Amérique : tout ceci tient dans une seule caisse. La constitution de cette petite collection nous donne de précieux indices sur le profil de son propriétaire. Il a eu le bon goût d'acquérir des ouvrages qui étaient appréciés au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'intéressait aux métaux, car on retrouve le *Voyage métallurgique en Angleterre* d'Armand Dufrénoy<sup>10</sup> et la traduction du manuel du travail des métaux de John Holland<sup>11</sup>. Il avait le goût de l'histoire naturelle du sud de la France<sup>12</sup>, mais aussi de l'Afrique<sup>13</sup>. Les objets qu'on trouve sur la liste ont d'ailleurs été collectés en Afrique, entre l'Égypte et la Cyrénaïque pour être plus précis. Ainsi des objets censés avoir été pris à Memphis côtoient des pierres de Cyrénaïque, gravées ou non (ce qui confirme un intérêt du collectionneur pour la géologie). On a l'impression qu'une partie des objets, en particulier la résine, les perles de nacre et des monnaies, a été acquise en Égypte, au Caire ou à Alexandrie, comme souvenirs. Quand on fait le bilan des objets de la caisse, la présence de l'ouvrage Jean-Raimond Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque, et les oasis d'Audjelah et de Maradeh* (Firmin Didot, 1827) est parfaitement cohérente<sup>14</sup>. Il est plus étonnant de trouver les tirés à part des rapports du géographe Alexandre Barbié du Bocage sur l'ouvrage de Pacho dans le *Bulletin de la Société de Géographie* du second semestre de l'année

10. Armand Dufrénoy, *op. cit.*

11. John Holland, *op. cit.*

12. Antoine de Gensanne, *op. cit.*

13. Philippe François Lasnon de la Renaudière, *op. cit.*

14. L'ouvrage a été réédité en 1979. Jean-Raimond Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Andjelah et de Maradeh*, réimpression de l'édition de Paris, Firmin-Didot, 1829, avec une préface de François Chamoux, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1979. Pour une édition numérique plus récente : Jean-Yves Empereur [dir.], *Voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et Maradeh*, Les grandes expéditions scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle volume 5, Paris, Éditions Harpocrate, Paris, 2012.

1827<sup>15</sup>. L'hypothèse la plus logique est que cette collection était celle de Pacho lui-même, ce qui expliquerait la présence de ces brochures. On voit mal en effet qui, à part Pacho, aurait pu avoir ces rapports et surtout aurait eu à cœur de les conserver.

Jean-Raimond Pacho est injustement un peu oublié. Il a pourtant été le premier grand explorateur de la Cyrénaïque<sup>16</sup>. Fils d'un riche négociant niçois d'origine suisse, né en 1794 ou 1795, il a été privé tôt de ses parents, mais a eu une enfance protégée grâce à des tuteurs bienveillants. On l'a poussé vers des études de droit qu'il a vite abandonnées ; lui aimait les voyages, la botanique, le dessin et la peinture. Il passe du temps en Italie, tente une carrière de peintre, mais il échoue. Une fois l'héritage paternel dilapidé, il se retrouve dans une situation difficile. C'est alors que son grand frère François, riche négociant, lui propose de le rejoindre au Caire. Le jeune Pacho fait un court séjour en Égypte, rentre en France, puis retourne auprès de François en janvier 1822. Dessinateur, il s'insère dans le microcosme de la bonne société locale, fait la connaissance d'Henry Salt (1780-1827) qui était depuis 1815 le consul général britannique au Caire<sup>17</sup>, mais aussi du meilleur ennemi de Salt, le consul de France Bernardino Drovetti<sup>18</sup>. Ces deux hommes jouent un rôle de premier plan dans le pillage de l'Égypte à cette époque. Ils constituent des équipes très performantes pour collecter le plus possible de trésors et en tirer des bénéfices financiers. Henry Salt fait venir Giovanni D'Athanasia mais aussi le célèbre Giovanni Battista Belzoni, alors que Bernardino Drovetti s'adjoint les services de Frédéric Cailliaud. Les objets pillés vont ensuite enrichir les plus grands musées et de très nombreuses collections privées en Europe et dans le monde<sup>19</sup>. Le vice-roi d'Égypte, Mohammed Ali, qui n'est

15. Alexandre Barbié du Bocage, *op. cit.*

16. Sur ce personnage, Romain Rainero, « Silences et célébrité à propos du premier voyageur européen en Cyrénaïque : Le cas du Niçois Jean Raymond Pacho (1794-1829) », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 35-36, 1, 1987 ; *ibidem*, *Villes, voyages et voyageurs en Méditerranée*, Actes des colloques de Nice, décembre 1987, juin 1988, p. 183-201. [http://www.persee.fr/doc/AsPDF/camed\\_0395-9317\\_1987\\_num\\_35\\_1\\_1759.pdf](http://www.persee.fr/doc/AsPDF/camed_0395-9317_1987_num_35_1_1759.pdf) (11 juillet 2016). On trouvera dans cet article une bibliographie assez complète sur le personnage. Cf. aussi la notice sur la vie et les ouvrages de Pacho écrite par M. de Larenaudière au début de l'ouvrage de Pacho.

17. Cf. Warren Royal Dawson, Eric Parrington Uphill, *Who was who in Egyptology*, London, Egypt Exploration Society, 1972, p. 258. Clifford Edmund Bosworth, 'Henry Salt, consul in Egypt 1816-27 and pioneer Egyptologist', *Bulletin of the John Rylands Library*, 1974, 57, n° 1, p. 69-91.

18. La carrière de Bernardino Drovetti est extraordinaire. Ce Piémontais est d'abord soldat dans l'armée napoléonienne, puis grâce à Talleyrand il est nommé vice-consul à Alexandrie en 1802. Il a les fonctions de Consul général de 1811 à 1814, il est révoqué au début de la première Restauration, il reste pourtant en Égypte où il fait du trafic d'antiquités et il est réintégré dans ses fonctions de 1821 à 1829. Philippe Mainterot, *Aux origines de l'Égyptologie. Voyages et collections de Frédéric Cailliaud*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 48, note 1. Voir aussi *Lettres de Bernardino Drovetti, consul de France à Alexandrie (1803-1830), présentées et commentées par Sylvie Guichard*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003. Ronald Thomas Ridley, *Napoleon's Proconsul in Egypt, The Life and Times of Bernardino Drovetti*, London, The Rubicon Press, 1998 ; Maya Jasanoff, *Aux marges de l'Empire. Conquêteurs et collectionneurs en Orient de 1750 à 1850*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2009 (2005).

19. Philippe Mainterot, *op. cit.*, p. 27-154. Ainsi, les collections égyptiennes de Drovetti furent vendues au royaume de Piémont-Sardaigne (1824), à la France (1827) et à la Prusse (1836).

pas égyptien mais d'origine albanaise, est complice de ces trafics. Il donne très facilement des autorisations de fouilles aux hauts dignitaires étrangers, car il a besoin des Européens pour moderniser son pays et créer une industrie dans la vallée du Nil<sup>20</sup>. Il fait venir de nombreux négociants comme François Pacho et des ingénieurs. Ceux qui deviendront les mécènes de J.-R. Pacho ont d'ailleurs ces deux compétences. Le jeune Pacho est constamment soutenu par Salt et Drovetti qui espèrent bien tirer profit d'expéditions qui ne leur coûtent pas un sou. Mais J.-R. Pacho n'est qu'un modeste rouage dans ces entreprises de pillage, il a plus l'âme d'un voyageur que d'un marchand d'antiquités. Grâce à son frère, il fréquente le milieu des riches négociants. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Louis Alexis Jumel, qui est alors directeur d'une filature de coton pour Mohammed Ali et qui vient de découvrir en 1820 le fameux coton qui porte son nom<sup>21</sup>. Jumel accepte de financer une expédition de J.-R. Pacho en Basse-Égypte<sup>22</sup>. Ces expéditions d'exploration ont parfois pour objectif de trouver des métaux, ce qui pourrait expliquer que J.-R. Pacho ait voulu se documenter sur la recherche des métaux en acquérant des ouvrages de référence sur ce thème. C'est en tout cas à cette occasion qu'il a pu acquérir des objets à Memphis, qui était la capitale du premier *nome* de Basse-Égypte<sup>23</sup>. On trouvait dans la caisse Vallé une pièce de verroterie, un papyrus et peut-être des *oushebtis* (des statues égyptiennes en terre cuite), qui provenaient de la cité de Ptah, sans doute mis au jour lors de fouilles. Malheureusement pour J.-R. Pacho, Jumel tombe en disgrâce, il se retrouve alors sans mécène. C'est alors qu'il rencontre Célestin Guyenet, encore un négociant suisse, qui va désormais le soutenir financièrement et moralement. Il va même l'accompagner dans son voyage d'exploration en Cyrénaïque de la fin de 1823 à juillet 1825<sup>24</sup>. On sait qu'ils collectent des objets divers et on peut suivre leurs aventures dans le *Bulletin de la Société de Géographie*<sup>25</sup>. Une fois de retour en France, J.-R. Pacho s'emploie à publier son ouvrage. Il est aidé en cela par la Société de Géographie qui lui décerne

20. Marie-Cécile Bruwier, *Présence de L'Égypte dans les collections de la bibliothèque universitaire Moretus Plantin*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 1994, p. 176-177 (avec la bibliographie).

21. Sven Beckert, *Empire of Cotton : A Global History*, New York, Knopf, 2014.

22. Romain Rainero, *op. cit.*, p. 184.

23. L'Égypte, dans l'Antiquité, était divisée en circonscriptions administratives que les Grecs appelaient *nomes*.

24. Romain Rainero, *op. cit.*, p. 186. Voir aussi « Séance du 4 mars – Lettres de MM. Guys, Pacho, Guyenet et Koenig », *Bulletin de la Société de Géographie*, tome 3, janvier-juin 1825, 3<sup>e</sup> section, §1, p. 157. Ils partent également avec un spécialiste de la langue arabe, le jeune Frédéric Muller.

25. *Bulletin de la Société de Géographie*, tome 3, janvier-juin 1825, 1<sup>re</sup> section, §5, p. 42-43, p. 152; 3<sup>e</sup> section, §1, p. 157; §5, p. 173; tome 4, juillet-décembre 1825, p. 47, 3<sup>e</sup> section, §1, p. 233-234, p. 371; 3<sup>e</sup> section, §1, p. 107, p. 114, p. 174-177. A son retour, Pacho présente son voyage à la Société de Géographie : « Notice succincte sur la Cyrénaïque, par M. Pacho, lue par lui-même à la Société, comprenant deux parties, intitulées, la première : Coup-d'œil sur les Oasis du désert Libyque, partie orientale de la Cyrénaïque; et la seconde : Partie occidentale de la Cyrénaïque, et Voyage à Andjelah et à Marradih », *Bulletin de la Société de Géographie*, tome 4, juillet-décembre 1825, 3<sup>e</sup> section, §3, p. 276-282.

un prix avec une aide financière de 3 000 francs<sup>26</sup>. Pacho est au sommet de sa gloire puisque Firmin Didot est chargé de la publication de son œuvre. Il écrit même quelques notices dans le *Bulletin de la Société de Géographie*. Il commet en particulier un texte à la gloire de Drovetti, intitulé *Essai sur la civilisation de l'intérieur de l'Afrique*, qui décrit ce dernier comme un humaniste, car il a envoyé quelques « nègres » à Paris pour les éduquer<sup>27</sup> ! Ce texte pourrait expliquer la présence dans la caisse Vallé de l'ouvrage de Philippe François Lasnon de la Renaudière sur la géographie de l'intérieur de l'Afrique qui est paru l'année précédente<sup>28</sup>. Pacho acquiert enfin la reconnaissance à laquelle il a aspiré toute sa vie. Pourtant, il s'isole et devient mélancolique. Il met fin à ses jours dans la nuit du 25 au 26 janvier 1829<sup>29</sup>.

## DEUXIÈME TEMPS : EXPORTER

Ainsi, il existe des indices sérieux et concordants qui tendent à montrer que les livres et objets de la caisse Vallé appartenaient à l'origine à J.-R. Pacho. Il reste à déterminer pourquoi on les retrouve en 1842 à Sainte-Geneviève, dans le Missouri, et ce que sont devenus les biens de Pacho à sa mort en 1829. Le personnage clé est sans aucun doute Henri « Célestin » Guyenet, qui vivait alors à Paris et qui a soutenu Pacho jusqu'à son suicide<sup>30</sup>. Il était le seul proche de J.-R. Pacho sur place, son frère François étant au Caire<sup>31</sup>. François Pacho aurait permis à Guyenet de garder les maigres biens de son frère : Célestin avait été un mécène et un ami fidèle et il avait permis à Jean-Raymond de vivre la plus belle aventure de sa vie, aventure qu'ils avaient partagée. Selon Conrad Malte-Brun, Célestin Guyenet a été « fondateur et directeur de la manufacture d'indiennes du pacha »<sup>32</sup>. C'est peut-être pour

26. Romain Rainero, *op. cit.*, p. 185-187.

27. « Essai sur la civilisation de l'intérieur de l'Afrique, d'après un projet de M. Drovetti, consul-général de France en Égypte, par M. Pacho », *Bulletin de la Société de Géographie*, tome 8, juillet-décembre 1827, p. 137-142.

28. Philippe François Lasnon de la Renaudière, *op. cit.* Son ami la Renaudière a pu lui offrir cet ouvrage. Romain Rainero, *op. cit.*, p. 184.

29. Conrad Malte-Brun, « Mort de Pacho », *Nouvelles Annales des Voyages et des Sciences Géographiques*, Volume 41, 1829, p. 272.

30. Il est né le 22 juin 1795 à Couvet en Suisse.

<http://gw.geneanet.org/kreisim?lang=en&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=henri+celestin&n=guyenet> (11 juillet 2016). Un autre Célestin Guyenet, plus jeune que le premier, vit ensuite à Couvet. C'est le neveu et filleul de notre mécène. Voir Paul-Louis Pelet, « Des Rois Mages à la dynamo », *Jahrbuch der Walliser Kantons bibliothek, des Staatsarchivs und der Museen von Valeria und Majoria (Vallesia : bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie)*, XLVI, 1991, p. 245-275 (p. 248, note 15).

[https://doc.rero.ch/record/21883/files/I-N-268\\_1991\\_15\\_00.pdf](https://doc.rero.ch/record/21883/files/I-N-268_1991_15_00.pdf) (11 juillet 2016).

31. Philippe François Lasnon de La Renaudière, « Bulletin. Analyse critique. Voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les Oasis d'Aujelah et de Maradèh, par M.J.R. Pacho, 10<sup>e</sup> et dernière livraison. Paris, 1829, Firmin Didot », *Nouvelles Annales des Voyages et des Sciences Géographiques*, volume 13, série 2, tome 43, 1829, p. 97-114 (p. 100).

32. Philippe François Lasnon de La Renaudière 1829, *op. cit.*, p. 98.



développer la culture du coton qu'il décide de partir aux États-Unis. On retrouve en effet la trace de Célestin Guyenet le 2 avril 1834, sur un registre maritime. Il embarque au Havre sur le Charlemagne, à destination de New York<sup>33</sup>. C'est vraisemblablement lui qui envoie la fameuse caisse à Félix Vallé huit ans plus tard. En effet, l'expéditeur indique à propos des statues égyptiennes en terre cuite (*oushebtis*) : « Nous en trouvions dans nos fouilles ». Il était donc de l'aventure qui comprenait des explorations et des fouilles, mais il sous-entend également que ce n'est pas lui qui a collecté ces objets<sup>34</sup>. Ceci correspond parfaitement à notre hypothèse d'une transmission de Pacho à Guyenet des objets contenus dans la caisse Vallé. Malheureusement, la trace de Guyenet aux États-Unis reste pour l'instant invisible<sup>35</sup>. Toutefois, sur les registres des impôts du Missouri pour l'année 1888, on découvre une riche jeune femme nommée Céleste Guyenet<sup>36</sup>. Le nom et le prénom ne sont pas courants, surtout dans le Missouri du XIX<sup>e</sup> siècle : il est peu probable qu'il s'agisse d'une coïncidence. Celle-ci pourrait être de la famille proche de Célestin, peut-être sa fille ou sa petite fille. Il semblerait alors que Célestin Guyenet se soit installé au Missouri et qu'il ait eu des relations d'affaires avec Félix Vallé : pour un notable comme lui, se lier avec les Vallé, grands représentants des élites créoles, était presque naturel. On ignore pourquoi, en 1842, il décide de lui faire livrer cette caisse. Guyenet aurait profité d'une occasion, du renvoi à Janis et Vallé d'un livre de compte en blanc qui était trop long pour ses rayons pour faire don à Félix Vallé de souvenirs qu'il ne désirait plus conserver. Félix Vallé, en bon notable, apprécia sans aucun doute de montrer ostensiblement avec ces objets qu'il était connecté au monde, car l'Égyptomanie, qui avait déferlé sur l'Europe après la campagne d'Égypte, commençait à cette époque à poindre aux États-Unis<sup>37</sup>.

33. C'est bien notre personnage. Il est décrit comme gentleman, on sait qu'il a 40 ans et il vit habituellement en France. <http://www.immigrantships.net/v14/1800v14/charlemagne18340402.html> (11 juillet 2016).

34. Toutefois, Comme il écrit de Des Mines, il est possible que les ouvrages sur les métaux n'appartenaient pas à l'origine à Pacho mais qu'ils étaient la propriété de Célestin Guyenet.

35. Nous avons fait un dépouillement systématique des livres du recensement de 1840 sans succès.

36. *Report of the State Auditor for the thirty fourth General Assembly of the State of Missouri for the two fiscal years. Beginning January 1, 1885, and ending December 31, 1886*, Jefferson City, MO, 1887, p. 192.

<https://ia902703.us.archive.org/20/items/reportstateaudi02missgoog/reportstateaudi02missgoog.pdf> (11 juillet 2016) (voir p. 788 du fichier.pdf). Il pourrait s'agir d'Adèle Céleste Guyenet, née en 1856, mais nous n'en avons pas la certitude.

37. Richard Fazzini, « L'égyptomanie dans l'architecture américaine », in Jean-Marcel Humbert [dir.], *L'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie, actes du colloque international organisé au musée du Louvre, par le Service culturel, les 8 et 9 avril 1994*, Paris, Musée du Louvre Éd., 1996, p. 227-278 ; Scott Trafton, *Egypt Land : Race and Nineteenth-Century American Egyptomania*, New Americanists, Durham, Duke University Press Books, 2004.

## TROISIÈME TEMPS : COLLECTIONNER

En 1842, la caisse est donc livrée à Félix Vallé, à Sainte-Geneviève, dans le Missouri. Bernardino Drovetti affirmait que les antiquités égyptiennes étaient « encore inconnues » aux États-Unis en 1824<sup>38</sup>. Le premier grand collectionneur, Mendes Cohen, ne se manifesta que dans les années 1830<sup>39</sup>, à Baltimore alors que Sainte-Geneviève est une petite ville à une centaine de kilomètres au sud de Saint-Louis, dans la vallée du Mississippi. Fondée par les Français en 1735, elle représente dans l'historiographie un pôle colonial français qu'il ne serait intéressant d'étudier que jusque vers 1800<sup>40</sup>. Pourtant cette caisse Vallé peut être un outil pour ne pas cantonner Sainte-Geneviève à du pittoresque créole, à condition de la placer en contexte, en la liant à Saint-Louis. Les personnes, les biens et les informations circulent par la vallée entre la métropole régionale et Sainte-Geneviève. Autour de 1840, l'Égypte surgit subitement, ce qui fait participer le Missouri à une culture émergente dans la décennie<sup>41</sup> et que l'on aurait trop tendance à limiter aux élites urbaines de l'Est. Un migrant prussien, Albert Koch, crée à Saint-Louis, à la fin des années 1830, un musée hétéroclite, dans les salles duquel cohabitent os de dinosaures, reliques indiennes et antiquités orientales. Une momie égyptienne paraît y avoir été exposée<sup>42</sup>. De son côté un voyageur et publiciste britannique fameux, James Silk Buckingham, fait une halte à Saint-Louis en 1840 lors d'une longue tournée américaine, pour y donner des conférences sur l'Égypte ancienne pour un large public<sup>43</sup>.

Mais comment passer de Saint-Louis, son activité économique et son attractivité démographique (la ville passe de 16 469 habitants en 1840 à 190 000 en 1860)<sup>44</sup>, à Sainte-Geneviève et ses 1 071 habitants (en 1840) massés autour du vieux bourg des rives du grand fleuve? Félix Vallé n'est pas un inconnu, mais il est souvent perçu comme le représentant de la fin

38. Bernardino Drovetti à Pierre Bathalon, 7 février 1824, dans *Lettres de Bernardino Drovetti, consul de France à Alexandrie (1803-1830)*, op. cit., p. 459.

39. Andrew Oliver, *American Travelers on the Nile : Early U.S. Visitors to Egypt, 1774-1839*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2014, p. 134-136.

40. La seule à traiter du destin de Sainte-Geneviève au XIX<sup>e</sup> siècle est Bonnie Stepenoff, *From French Community to Missouri Town : Ste. Genevieve in the nineteenth century*, Columbia, University of Missouri Press, 2006. Mais l'ouvrage laisse le lecteur sur sa faim.

41. Maya Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, op. cit.

42. John. F. McDermott, 'Museums in Early St. Louis', *The Bulletin*, 4, 3 (1948), p. 129-138; R. Bruce McMillan, 'Objects of Curiosity : Albert Koch's 1840 St. Louis Museum', *The Living Museum*, 42, 2/3 (1980), p. 35-38; Charles Van Ravenswaay, *St. Louis. An Informal History of the City and its People, 1764-1865*, ed. Candace O'Connor, Saint-Louis, Missouri Historical Society Press, 1991, p. 353.

43. *Missouri Argus*, 18 juin 1840, p. 2; *Outline Sketches of the Voyages, Travels, Writings, and Public Labours of James Silk Buckingham, Esq. compiled from Authentic Sources with a Portrait*, London, Peter Jackson, s. d., p. 22.

44. Jeffrey S. Adler, *Yankee Merchants and the Making of the Urban West : The Rise and Fall of Antebellum St. Louis*, New York, Cambridge University Press, 1991; Adam Arenson, *The Great Heart of the Republic: St. Louis and the Cultural Civil War*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011.

de l'histoire française de Sainte-Geneviève. Les historiens se sont penchés sur l'état de ses biens à son décès en 1877 : c'est l'homme le plus riche de la ville, sa fortune est assise sur la terre et bien davantage encore sur les mines de plomb, résultat de la domination séculaire de la famille Vallé sur Sainte-Geneviève<sup>45</sup>. Il faut pour le comprendre interroger sa « créolité » en la croisant avec une autre historiographie.

En adaptant aux petites villes du Midwest le concept de « gentility » de Richard Bushman<sup>46</sup>, qui est dans le contexte local celui qui correspond le mieux à « notabilité », Timothy Mahoney considère que les années 1840 sont celles de la stabilisation d'un système social : après une première phase de développement, des migrants parviennent à installer sur le long terme leurs familles en ville et à dominer une population plus mobile et plus précaire. Leur puissance s'assoit sur la volonté de créer et de maintenir un ordre social et moral bourgeois et hiérarchisé tout en développant une sorte de patriotisme urbain (le *booster ethos*) et un fort nationalisme américain fondé sur un idéal démocratique peu mis en pratique<sup>47</sup>.

Félix Vallé est-il donc à Sainte-Geneviève un de ces hommes, pour lesquels la collection d'antiquités orientales participerait d'une stratégie de distinction notabiliaire ? Pourtant, la question se pose de savoir si Sainte-Geneviève est bien du Midwest, dans un Missouri à l'identité tendue de *border state*. La ville est esclavagiste par son passé français et son présent sudiste : en 1840, elle compte 20 pour cent d'esclaves et 2,4 pour cent de libres de couleur. De plus, Félix Vallé n'est pas un migrant anglo-américain ou européen, mais un « créole », enraciné depuis plusieurs générations dans la région. Pour autant, faire de Sainte-Geneviève un pôle strictement créole ou une ville sudiste serait fausser la réalité. On peut estimer la proportion de familles francophones en 1840 à plus de la moitié – en décroissance, car elles sont sans doute plus des deux tiers en 1830<sup>48</sup>. Ce qui signifie que Sainte-Geneviève est double : un substrat créole, avec ses élites propres ; une ville neuve américaine qui croît par migrations, notamment anglo-américaines et allemandes (comme dans toute la région, à commencer par Saint-Louis). À côté des Vallé, il y a donc Lewis F. Linn, né dans le Kentucky, installé dans le Missouri et sénateur de 1833 à sa mort à Sainte-Geneviève en 1843, ou

45. Bonnie Stepenoff, *From French Community...*, *op. cit.*, p. 37-39 ; Carl J. Ekberg, *François Vallé and his World : Upper Louisiana before Lewis and Clark*, Columbia, University of Missouri press, 2002, p. 291, 294-295.

46. Richard L. Bushman, *The Refinement of America. Persons, Houses, Cities*, New York, Knopf, 1992.

47. Timothy R. Mahoney *Provincial Lives : Middle Class Experience in the Antebellum Middle West*, New York, Cambridge University Press, 1999 ; et sa suite, *From Hometown to Battlefield in the Civil War Era : Middle Class Life in Midwest America*, New York, Cambridge University Press, 2016 ; Timothy R. Mahoney, 'The small City in American History', *Indiana Magazine of history*, 99, 4 (décembre 2003), p. 311-330. Voir aussi Don Harrison Doyle, *The Social Order of a Frontier Community : Jacksonville, Illinois, 1825-1870*, Urbana, University of Illinois Press, 1978 ; John Mack Faragher, *Sugar Creek : Life on the Illinois Prairie*, New Haven, Yale University Press, 1986.

48. Les recensements de 1830 et 1840 sont accessibles en ligne.

les Ziegler, de riches négociants allemands. Mais les sphères sont loin d'être étanches : les Vallé et les Ziegler sont par exemple associés en affaires<sup>49</sup>. On pourrait alors poser comme hypothèse que Félix Vallé serait le fruit d'une sorte de fusion des élites dans une ville complexe, mais où les voies de l'américanisation des créoles passeraient par une caisse d'antiquités.

Pour autant les choses ne sont pas si simples. Le fait que le seul collectionneur connu de Sainte-Geneviève soit bien Félix Vallé et non Lewis Linn ou Conrad Ziegler permet de complexifier le postulat de Mahoney : ce ne sont pas ces derniers qui apportent le nouveau monde et qui forcent les Créoles à s'adapter<sup>50</sup>. Car Sainte-Geneviève n'est pas le reliquat archaïque d'une vieille colonisation d'ancien régime. Certes, les activités agricoles sont profondément imbriquées dans la vie de la cité, mais la ville vit avant tout au rythme du commerce fluvial, qu'il soit de transit, de redistribution ou d'exportation du plomb. Félix Vallé s'insère complètement dans des dynamiques économiques et culturelles de longue durée qui font de lui l'héritier d'un monde autant atlantique qu'il est continental<sup>51</sup>. Autour de lui, et très souvent lié aux Vallé, un monde s'agite. Ziegler n'est pas le seul à commercer : ce sont aussi les Ste Gemme, les Bogy ou les Rozier, tous francophones ou au moins issus de familles francophones en phase de diglossie. Mieux encore, ce dynamisme est entretenu par des flux migratoires ignorés des historiens, car tenus quantitativement, mais d'une grande importance locale. Les Rozier par exemple sont issus de Ferdinand, un Nantais installé à Sainte-Geneviève en 1811, intégré aux réseaux créoles au point que six de ses dix enfants épousent des membres de la famille Vallé, donc des cousins de Félix. Or les Rozier, venus du commerce atlantique, l'entretiennent encore longtemps par leurs liens avec la Nouvelle-Orléans, Philadelphie, New York, et les ports français<sup>52</sup>. La caisse de 1842 a donc suivi une vieille route de l'Atlantique français autant que les nouveaux canaux élitaires des petites villes américaines et son intérêt pour l'historien est justement de montrer la complexité des logiques à l'œuvre dans l'espace palimpseste étasunien.

#### QUATRIÈME TEMPS : PERDRE

Une question reste sans réponse : qu'a fait Félix Vallé du contenu de la caisse ? Comment s'en est-il servi, qu'en a-t-il montré, jusqu'à quel point d'autres habitants de Sainte-Geneviève ont profité des livres et artefacts qui

49. Bonnie Stepenoff, *From French Community...*, *op. cit.*, Missouri History Museum, Ziegler Papers, voir les registres tenus par la firme Vallé & Ziegler.

50. C'est encore le cas chez Jeffrey S. Adler, *Yankee Merchants...*, *op. cit.*, p. 18.

51. Sans insister sur l'ouverture atlantique, Jay Gitlin met l'accent sur le dynamisme économique des élites créoles dans *The Bourgeois Frontier*, *op. cit.*

52. Tangi Villerbu, « Réseaux marchands et chaînes migratoires. Entre Nantes et la vallée du Mississippi, fin 18<sup>e</sup>-début 19<sup>e</sup> siècle », *Enquêtes et documents*, 54, 2016, p. 61-80.

ont traversé l'océan ? La seule occurrence documentaire postérieure à 1842 de l'existence de la caisse et des objets égyptiens date de 1861 et elle montre que Félix s'en est séparé... et qu'elle a ensuite disparu. Le 28 septembre 1861, Charles Bullen, alors secrétaire de la Mercantile Library de Saint-Louis, écrit à Felix Vallé ce qui suit :

«A une réunion spéciale de la Direction tenue le 7 de ce mois, j'ai été chargé de vous transmettre les sincères remerciements de cette Association pour votre généreux don d'une collection rare et de valeur de pièces grecques et romaines, de médailles égyptiennes et byzantines, et d'autres curiosités antiques consistant en

595 pièces d'or, d'argent et de cuivre

150 antiquités évaluées par une autorité compétente à six-cent-soixante-dix dollars [...]

Cette collection formera le noyau autour duquel cette Association collectera une variété de pièces anciennes et modernes qui concurrencera favorablement toutes les collections ce pays et vous vaudra d'être un des plus généreux mécènes de la St. Louis Mercantile Library Association<sup>53</sup>».

La bibliothèque ambitionne de devenir un musée de dimension nationale, mais distingue deux lots : les monnaies et médailles d'un côté, dignes d'exposition, et de l'autre les objets variés surtout remarquables pour leur valeur marchande (les livres ont disparu, peut-être restent-ils chez Vallé). Cette valeur explique peut-être la disparition totale de la collection Vallé, qui devait former le noyau d'un grand projet muséal mais dont la trace se perd immédiatement après le don : les archives de la Mercantile ne contiennent aucune information sur le sujet et rien n'a été conservé sur place de ce que le Créole a donné.

Reste à élucider deux aspects du problème : pourquoi donner la collection à la Mercantile spécifiquement ? Et pourquoi le faire début septembre 1861 ? La réponse à la deuxième question réside dans un fait simple : Sainte-Genève était alors zone de guerre. Les tensions autour de l'esclavage s'étaient aggravées depuis l'indépendance et le Missouri, comme les autres *border*

53. 'At a special of the Board of Directors, held at the 7<sup>th</sup> instant, I was instructed to retrieve to you the sincere thanks of this Association for your generous donation of a most rare & valuable collection of Greek & Roman coins, Egyptian and Byzantine medals, and other curious antiquities consisting of : 595 gold, silver & copper coins; 150 antiquities valued by competent authority at six hundred and seventy dollars [...]. This collection is hoped will form a nucleus about which this association will be enabled to collect a display of ancient and modern coins which will compare favorably with any collection in this country, and it certainly entitles you to be marked among the most munificent patrons of the St. Louis Mercantile Library Association', Missouri History Museum, Vallé (Jules F.) Collection, folder 6, Charles Bullen à Félix Vallé, 28 septembre 1861. Pour être exact, la Mercantile marque encore sa reconnaissance à Félix Vallé en lui offrant en 1863 la gratuité d'accès permanente à ses collections : *ibidem*, George Dyer à Félix Vallé, 27 octobre 1863. Le don est également signalé dans le *Sixteenth Annual Report of the Board of Directors of the St. Louis Mercantile Library Association*, St. Louis, Mercantile Library association, 1861, p. 19.

states, à la fois Nord, Sud et Ouest, en étaient les premiers terrains. Sainte-Geneviève a évolué depuis 1840 : elle compte désormais 1 910 habitants, les francophones y sont devenus minoritaires et la proportion d'esclaves a diminué<sup>54</sup>. Mais la ville typifie un monde de l'entre-deux, avec ses créoles, ses esclaves, ses libres de couleur, ses Anglo-Américains et ses migrants allemands dont on sait qu'ils furent nombreux à se ranger du côté des abolitionnistes. En toute logique la Guerre de Sécession éclate avec précocité et extrême violence dans l'État. Celui-ci se divise et pendant un temps deux gouverneurs et deux assemblées se font face. Les armées sont en campagne dès juin, le sud-ouest et le centre de l'État bruissent de combats durant deux mois jusqu'à l'éclatante victoire confédérée de Wilson's Creek (10 août) et la prise de Lexington, dans la vallée du Missouri (20 septembre)<sup>55</sup>.

C'est dans ce contexte que, le 15 août, les 250 hommes du huitième régiment d'infanterie des volontaires du Missouri débarquent à Sainte-Geneviève, alertés par les rumeurs qui faisaient de la ville un foyer sudiste. Le major McDonald, devant la faiblesse de l'unionisme local, rapatrie l'intégralité des fonds de la Merchant's Bank à Saint-Louis afin d'éviter qu'ils ne financent l'effort de guerre sudiste<sup>56</sup>. Or la Merchant's Bank est en grande partie dans les mains des Rozier, les cousins des Vallé, et ces derniers sont de bons clients<sup>57</sup>. La consigne est clairement de mettre ses biens à l'abri, même à Saint-Louis, capitale unioniste. Ce n'est donc pas un hasard si le 7 septembre la collection Vallé fait le voyage, comme l'argent des cousins.

Saint-Louis, et en particulier la Mercantile Library, semblait le meilleur lieu pour protéger de tels objets et les mettre en valeur. Le goût de l'antique, et en particulier l'égyptologie, avaient continué de s'y développer. En 1856 les élites de Saint-Louis accueillent l'égyptologue allemand Gustav Seyffarth comme professeur au Concordia College. Admis à l'Académie des Sciences de Saint-Louis, qui compte en son sein les principales notabilités de la ville, il y donne jusqu'en 1858 une série de conférences (comme à la Mercantile) sur

54. Le recensement de 1860 est disponible en ligne :

<http://www2.census.gov/library/publications/decennial/1860/population/1860a-23.pdf>, consulté le 20 mai 2016, pour la synthèse, et les détails nominatifs dans <https://archive.org/details/populationschedu645unit>, consulté le 20 mai 2016.

55. La bibliographie sur le sujet est évidemment énorme et très polémique. Pour ne prendre que des références récentes, voir sur les *border states* Stanley Harrold, *Border War. Fighting over Slavery before the Civil War*, Chapel Hill (N.C.), University of North Carolina Press, 2010 et Christopher Phillips, *The River Ran Backward : The Civil War and the Remaking of the American Middle Border*, New York, Oxford University Press, 2016 ; sur les migrants allemands, en dernier lieu, Kristen Layne Anderson, *Abolitionizing Missouri : German Immigrants and Racial Ideology in Nineteenth-Century America*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2016 ; et sur les combats, Louis S. Gerteis, *The Civil War in Missouri : A Military History*, Columbia, University of Missouri Press, 2012.

56. *The War of the Rebellion : a Compilation of the Official Records of the Union and Confederate Armies*, Série 1, Volume 3, rapport (17 août) et proclamation (15 août) de McDonald, p. 132-133. L'ensemble de la monumentale collection *The War of the Rebellion*, édition des archives militaires des deux camps, est désormais disponible en ligne sur le site de l'Université Cornell, <http://ebooks.library.cornell.edu/m/moawar/> consulté le 20 mai 2016.

57. State Historical Society of Missouri, R462, Merchant's Bank of Ste Genevieve (Mo). Account books, 1859-1872, volume 1, general ledger.

des inscriptions ou des papyrus égyptiens, en même temps que le nouveau musée de Saint-Louis annonce l'acquisition de momies<sup>58</sup>. La Mercantile, par ailleurs, avait constitué un fonds documentaire sur les antiquités. Des plus tenue en 1850, la collection s'est agrandie en 1858, avec une quinzaine d'ouvrages concernant l'Égypte seule dont évidemment les travaux de Seyffarth<sup>59</sup>.

Or, le 21 avril 1856, une journée de savants et de notables était également admis comme membres associés de l'Académie des Sciences : on y retrouvait Albert Koch qui avait présenté une momie à Saint-Louis autour de 1840, et un certain Néré Vallé. Le 6 octobre c'est au tour de Louis V. Bogy, qui appartient aux mêmes réseaux de Sainte-Geneviève<sup>60</sup>. Néré Vallé est un cousin de Félix Vallé, mais aussi le beau-frère d'Adolphe Rozier, de ces Rozier déjà évoqués. Néré s'est installé à Saint-Louis et y a particulièrement réussi, il y est un des hommes d'affaires en vue, un grand notable de la ville<sup>61</sup> et comme il se doit un mécène de la Mercantile Library<sup>62</sup>. Félix Vallé avait donc dans ses réseaux de parenté proches quelqu'un de très bien placé pour lui ouvrir les portes des cercles élitaires de Saint-Louis et pour l'orienter vers l'institution la plus à même de recevoir sa propre collection menacée par la guerre.

Félix Vallé pourrait ainsi passer pour un de ces notables français qui ont participé à la création et à l'enrichissement des collections antiques des musées entre Brest et Angoulême<sup>63</sup>. Il ne serait qu'un cas, parmi d'autres, de cette égyptomanie qui a touché l'Europe et l'Amérique du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ce cas particulier complique le récit. D'abord en révélant jusqu'à quel point était allée la pénétration d'une culture orientaliste commune : Sainte-Geneviève et son monde créole trop souvent décrit comme archaïque ne pouvaient *a priori* guère être soupçonnés d'abriter une belle collection égyptienne. Félix Vallé n'est donc pas qu'un reliquat d'une vieille colonisation française. Il est aussi un notable d'une petite ville américaine. Ces deux traits lui offrent l'accès à des opportunités multiples : c'est sans doute sa créolité qui l'a fait recevoir la fameuse caisse puisque Guyenet le Suisse a dû s'insérer dans le monde francophone missourien ; et c'est sa nota-

58. *Daily Missouri Republican*, 27 novembre 1856, p. 3. *Transactions of the Academy of Sciences of St. Louis*, St. Louis, 1858 et 1859.

59. *Catalog of the Books belonging to the Saint Louis Mercantile Library Association, January 1850*, Saint-Louis, Mercantile Library Association, 1850, et *Catalog Systematic and Analytical of the Books of the Saint Louis Mercantile Library Association, December 1858*, Saint-Louis, Mercantile Library Association, 1858.

60. *Transactions of the Academy of Sciences of St. Louis*, volume 1, St. Louis, 1857, p. 16 et 29.

61. Par exemple *Private Laws of the State of Illinois Passed at the Twentieth General Assembly Begun and Held at the City of Springfield, January 1857*, Springfield, Lanthier & Walker, 1857, p. 754-759.

62. *Eleventh Annual Report of the Board of Directors of the St. Louis Mercantile Library Association, January 13, 1857*, Saint-Louis, Geo Knapp & Co, 1857, p. 16.

63. Voir le dossier *L'archéologie méditerranéenne et proche-orientale dans l'ouest de la France. Du mythe des origines à la constitution des collections* — *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 115-2, 2008.

bilité étasunienne qui permet l'envoi de la collection à Saint-Louis en 1861 lorsque la guerre le nécessite.

Cette histoire est faite de connexions : Pacho le Niçois part explorer l'Égypte; Guyenet l'industriel suisse y travaille le coton, finance Pacho puis migre aux États-Unis en emportant une caisse orientaliste; Félix Vallé le Créole affermit son statut notabiliaire par l'acquisition de cette même caisse et lorsque, pressé par la guerre, il se transforme en donateur de la Mercantile Library. La tentation serait forte de ne lire là qu'une aventure illustrant une logique réticulaire horizontale, de merveilleux hasards construisant un monde unifié par ses connexions. Il faut plutôt y lire une histoire d'hégémonie qui intègre Sainte-Geneviève au système de domination impérial, très large, imposé par l'ensemble euro-américain sur les mondes extérieurs, en l'occurrence l'Égypte. Et pourquoi ne pas aller plus loin en évoquant tous ces « subalternes » qui n'ont aucune voix dans ce récit mais qui, beaucoup plus nombreux que les Pacho, Guyenet et Vallé, ont eu accès à la caisse ou à son contenu? Pacho a sans aucun doute employé des Égyptiens au pillage du passé de leur pays, des marins ont manipulé la caisse, d'autres manœuvres l'ont menée jusqu'à Sainte-Geneviève; certains esclaves africains-américains de Félix Vallé ont dû, pendant dix-neuf ans, pouvoir observer les collections dans la maison de leur maître; peut-être des soldats nordistes en ont eu vent également à l'été 1861... Tous ceux-là méritent également leur place dans un récit connecté de la caisse Vallé qui ne sera jamais complet sans leur regard, inatteignable.

*Laurent Hugot est maître de conférences en histoire ancienne,  
Tangi Villerbu est maître de conférences HDR en histoire contemporaine.  
Ils exercent tous deux à l'Université de La Rochelle et sont rattachés  
au Centre de recherches en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA).*